

Journées "Ruchers portes ouvertes"

On en a parlé du miel durant ce mois de juin. La presse (radio, TV) a rarement aussi bien couvert cet événement sympathique que sont les journées "Ruchers portes ouvertes". Les possibilités de visite n'ont jamais été aussi importantes : 30 ruchers répartis dans toute la région wallonne (9 de plus qu'en 2001) permettaient aux visiteurs d'avoir un contact direct avec les abeilles et la vie de l'apiculteur. Certains ruchers ont eu l'idée très positive de s'associer à des groupes "nature" pour

sensibiliser le public à l'environnement et au rôle de l'abeille. Cette initiative a été très appréciée par les visiteurs. Le cap de deux cents entrées a été dépassé dans plusieurs ruchers. Cette initiative de l'ORPAH répond vraiment à un besoin grandissant du public à la recherche d'authenticité et de produits de qualité. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle s'élargisse encore dans les prochaines années.



Symptômes de dépérissement et suivi sanitaire d'urgence

Tel est l'intitulé du projet géré par le CARI et subsidié par le Fonds budgétaire des Matières premières. La tâche est difficile et il faudra effectuer les bons choix pour être certain d'arriver aux objectifs définis par le projet malgré des moyens très réduits (subside équivalent à 2 mois de travail). Trois objectifs plus précis ont été définis lors du premier comité d'accompagnement du projet :

- définir un schéma clair et précis de la conduite à tenir en cas de dépérissement de colonies d'abeilles ;
- vérifier si les symptômes de dépérissement des colonies sont liés à la présence de produits phytosanitaires dans l'environnement des ruchers concernés, en travaillant au départ de zones sinistrées et d'une zone témoin ;
- vérifier l'ampleur du phénomène et sensibiliser les apiculteurs pour qu'ils signalent leurs observations.

Nous ne pouvons qu'insister sur l'importance de nous transmettre vos observations dans ce domaine (renouvellement anormal de reines, manque de dynamisme des colonies, démarrage printanier trop lent, mortalités hivernales anormales...). Vous pouvez dès aujourd'hui contacter Myriam Lefèbre (au CARI), en charge du suivi sanitaire d'urgence.

Risques microbiologiques dans les miels

Le comité scientifique vétérinaire de la commission a remis en juin dernier un rapport qui aborde en détail le problème du botulisme lié à la consommation de miel par des enfants de moins d'un an. Suite aux 49 cas rencontrés depuis 1978 et aux 7 cas plus récents (depuis 2000) : Danemark (1), Allemagne (1), Pays-Bas (1), Grande-Bretagne (1) et Norvège (3), la commission avait demandé un rapport scientifique à ce sujet. Ce rapport met clairement en évidence que le seul risque microbiologique dans les miels est lié à la présence de *Clostridium botulinum*. Ce dernier est réel et nécessiterait, selon ce comité d'experts, d'avoir recours à une information ciblée mettant en évidence ce risque pour les jeunes enfants (< 12 mois) par le biais de dépliants, d'un étiquetage spécifique sur les miels et par des conseils orientés vers le personnel médical.

L'analyse de ce rapport met en évidence le peu de données disponibles pour l'instant sur le niveau de contamination des miels de l'Union européenne et sur le niveau de contamination nécessaire dans un miel pour provoquer la production de toxines chez le bébé.

Révolution dans le monde de la gelée royale

ETIENNE BRUNEAU

Se lancer comme apiculteur professionnel à 42 ans, ce n'est déjà pas courant. Choisir de s'implanter dans le nord de la France et, en plus, d'axer toute son exploitation sur la production de gelée royale, c'est tout simplement surprenant. Vous l'aurez compris, Philippe Charpentier n'est pas un apiculteur comme les autres. L'innovation ne lui fait pas peur et son parcours en quelques années est déjà impressionnant et riche d'enseignements. Ses trouvailles vont probablement révolutionner la production de gelée royale.



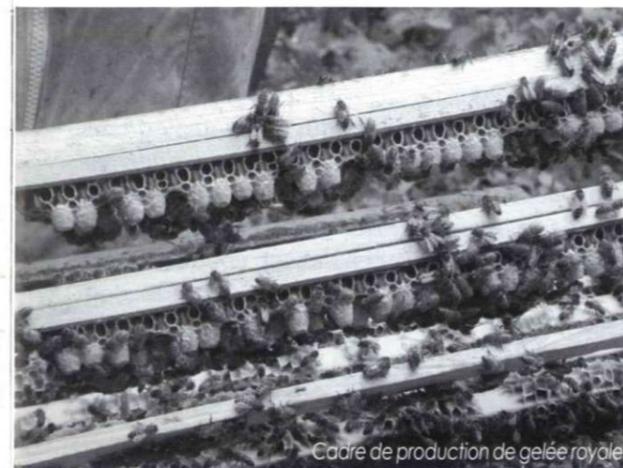
Philippe CHARPENTIER

Lugny, un petit village situé à quelques kilomètres au nord de Laon, c'est là, dans sa maison située au centre du village que Philippe Charpentier nous a expliqué pas à pas sa technique de production de la gelée royale. S'il est apiculteur depuis son plus jeune âge, il ne se consacre totalement aux abeilles que depuis juin 1995, début de son installation. Après plusieurs boulots dans les secteurs de la mécanique et de la gestion de stocks, il se retrouve sans emploi. Il prend alors une décision qui va transformer sa vie. Il s'inscrit à une formation de 8 mois encadrée par Raymond Carsel au CPPPA (Centre de Formation et de Promotion Agricole) d'Arras pour parfaire ses connaissances sur l'abeille, et ensuite il suit un stage de 3 mois au Cepac de Soissons. Là, il apprend les ficelles du métier

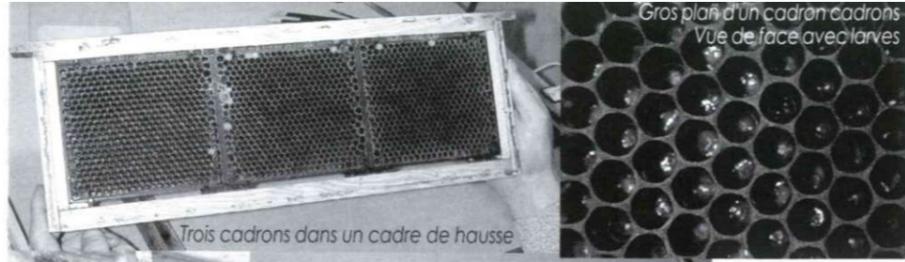
pour créer et gérer son entreprise. Il en profite pour faire une étude complète du marché qui lui sera fort utile lors de son installation. En sortant du CEPAC, il dispose d'un bon carnet d'adresses d'acheteurs potentiels. Cette étude économique n'a fait que confirmer son intuition : la gelée royale est le produit offrant pour l'instant la plus grande rentabilité en apiculture.

Prouver la différence

Très vite (premières démarches en 1997), il a compris que pour vendre sa gelée royale à un bon prix sur un marché inondé par la gelée royale d'importation (99 %) à bas prix, il devait prouver à ses clients que la sienne était de qualité nettement supérieure. D'où son idée de produire une gelée royale avec un cahier des charges "bio". Celui-ci existait déjà pour le miel et le pollen, il n'y avait donc qu'à l'adapter. "Pourquoi... c'est impossible... cela n'a pas de sens...", aucune remarque ne l'a arrêté. Il est passé au-dessus de tous les obstacles qui se présentaient à lui pour arriver en 1999 au vote d'un amendement à la législation qui permet la production de gelée royale sous logo "bio". Pour l'instant, il ne sont que trois à suivre ce cahier des charges. Avec leurs 100 kg de production, ils ne représentent qu'un très faible



Cadre de production de gelée royale



Trois cadres dans un cadre de hausse

Gros plan d'un cadron cadrons - Vue de face avec larves

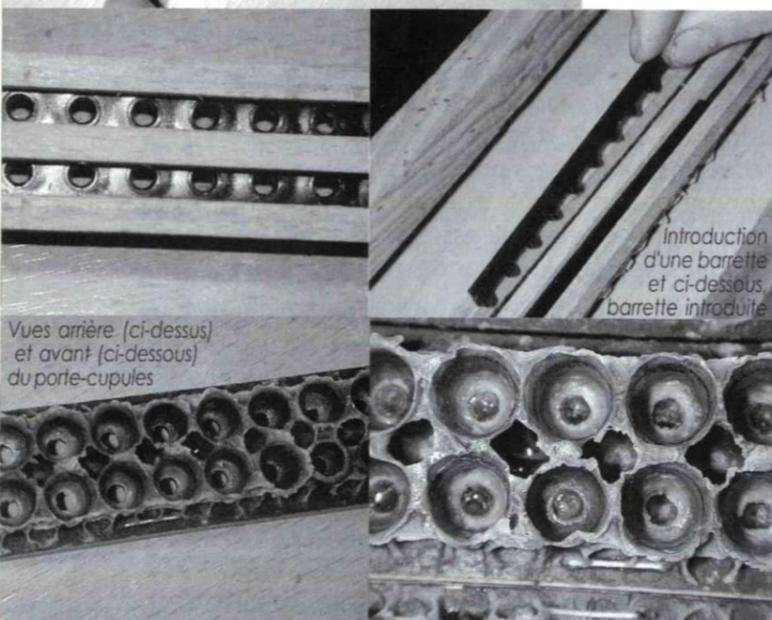


Gros plan de l'arrière avec barrettes

Trois cadres dans un cadre de hausse - Vue arrière avec deux des trois protections

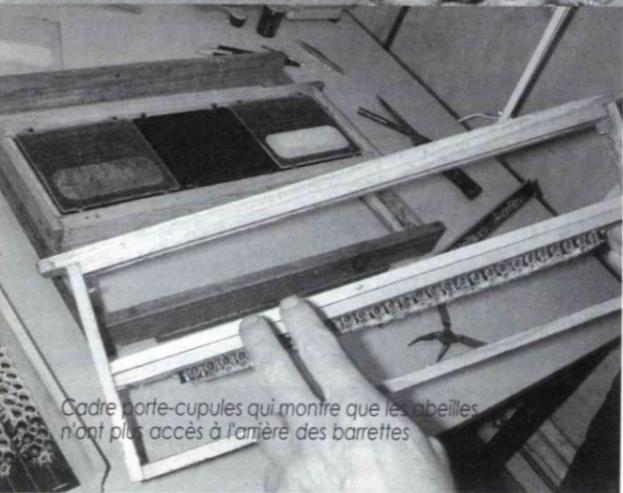


Barrette arrière qui se divise en deux barrettes avec 10 fonds de cellules



Vues arrière (ci-dessus) et avant (ci-dessous) du porte-cupules

Introduction d'une barrette et ci-dessous barrette introduite



Cadre porte-cupules qui montre que les abeilles n'ont plus accès à l'arrière des barrettes

pourcentage du marché français, que l'on peut évaluer à un peu moins de 30 tonnes.

De nombreux apiculteurs reconnaissent aujourd'hui la force de sa détermination. Par contre, très peu se sont intéressés à sa technique de production. C'est pourtant là que l'on comprend l'esprit d'observation et de chercheur qui caractérise Philippe Charpentier.

6000 œufs à l'heure

Avant, il pratiquait ses enlarvements comme tout bon producteur de gelée royale avec une moyenne de 1200 larves à l'heure. Puis il a découvert le système néo-zélandais "Ezy Queen". Les premiers essais l'ont immédiatement convaincu. Il a apporté quelques améliorations substantielles au système de départ (conçu principalement pour l'élevage de reines). Pour l'instant, il greffe avec une pince d'électricien 3000 larves en une demi-heure ! Qui dit mieux ? C'est tellement simple que ce travail pourrait être confié à du personnel non qualifié. "Il est beaucoup plus important de travailler dans ses ruches et d'améliorer ses lignées", nous dit-il.

Voici en quelques mots en quoi consiste ce système "Ezy Queen". Le fabricant fournit de petits carrés de rayons en plastique dont les 420 fonds de cellules sont amovibles. Par-dessus, comme pour les systèmes mieux connus (Jenter, Nicot), on peut enfermer la reine sous une grille à reine en plastique. Philippe utilise trois de ces cadrons fixés en parallèle dans un cadre de hausse sans utiliser le système de grille à reine d'origine. À l'arrière de ces cadrons, lorsque le couvercle de protection est enlevé, on découvre une série de 21 barrettes amovibles, une par rangée de cellule. On peut facilement les détacher avec une fine pince d'électricien. Chaque barrette se divise alors en deux, chaque moitié portant dix fonds de cellule (un sur deux). La distance entre le centre des cellules restantes est ainsi suffisante pour l'élevage de reine consacrée à de la production de gelée royale. Il suffit alors de clipser ces demi-barrettes sur des supports de cellules royales adaptés. Ici, il a amélioré le

système de base où trois supports sont glissés sur une latte rainurée en aluminium. Pour faciliter son travail, il a couplé côte à côte les supports et les a fixés sur une latte en bois rainurée. Celle-ci se glisse sous une autre latte, ce qui permet d'éviter la propolisation de l'arrière des barrettes par les abeilles (inconvenient du modèle original). Chaque latte porte-barrettes compte ainsi 60 cellules et chaque cadre porte deux barrettes (120 cellules).

Ponte en ruchettes

En périphérie du village, Philippe a un rucher occupé principalement par des ruchettes sur une hausse. C'est là qu'il se rend tous les matins pour placer les cadres à pondre et pour recueillir les larves prêtes pour l'enlarvement. Il applique un système très simple. Au centre des ruchettes, la reine est bloquée sur 3 cadres entre des grilles à reine. Chaque jour, un cadre numéroté (par exemple le 4) avec ses trois cadrons "Ezy Queen" est introduit dans l'espace central pour permettre à la reine d'y pondre (1260 œufs). Le cadre pondu la veille (n° 3) est transféré sur le côté et le cadre pondu trois jours plus tôt (n° 1) est retiré pour assurer l'enlarvement. Chaque cadre pondu porte un numéro, ce qui lui permet d'immédiatement connaître la manipulation à effectuer. Avec ce système, il ne doit ni chercher, ni manipuler la reine. Ceci limite les risques et permet un gain de temps précieux. Pour avoir de bon résultats, il faut veiller à avoir une jeune reine avec une ponte régulière et des abeilles qui évitent de stocker du miel dans les cellules réservées à la ponte.

La production tourne sur un module de trois jours, ce qui veut dire que le travail se fait en continu pendant quatre mois de l'année. La saison commence assez tard par rapport au sud de la France (un mois plus tard), mais elle se prolonge jusqu'à la fin août (au lieu de fin juin) si l'on choisit bien ses emplacements. On gagne donc un mois de production dans le nord.

La production

L'enlarvement se fait chez lui. Il se rend ensuite dans un de ses trois ruchers de production de gelée royale avec son bac de barrettes préparées. Le rucher est constitué de 25 ruches Dadant avec hausse et grille à reine. On peut également voir une grille à reine placée entre le plancher et le corps. Jusque là, rien de vraiment anormal. Ce qui est par contre surprenant, c'est que l'élevage se fait directement dans la hausse : le cadre avec ses deux porte-barrettes est placé en son centre entre des cadres de miel.

L'idée de faire un élevage en hausse lui est venue de l'observation de nombreuses jeunes abeilles désœuvrées dans les hausses et de la présence de cellules royales au-dessus de la grille à reine. Il a donc fait des essais qui se sont révélés concluants. Cette technique présente de très nombreux avantages. Sous la grille, la reine n'est absolument pas limitée dans sa ponte. Il ne faut plus enlever de hausse avant d'opérer, sauf lors des visites normales effectuées toutes les trois semaines. Aucune manipulation au niveau du couvain n'est nécessaire ! Le taux d'acceptation varie normalement entre 70 et 110 cellules sur 120, ce qui lui permet de récolter en moyenne un petit kilo de gelée tous les jours. Une bonne colonie produira près d'un kilo par an (moyenne de 800 g). Pourtant, les colonies ne débordent pas d'abeilles. Il effectue un comptage des acceptations qu'il note sur une fiche placée sur le couvre-cadres. On y voit l'évolution du taux d'acceptation en fonction de la saison et des conditions climatiques. C'est très utile pour voir si une visite plus complète est nécessaire. Cela lui permet

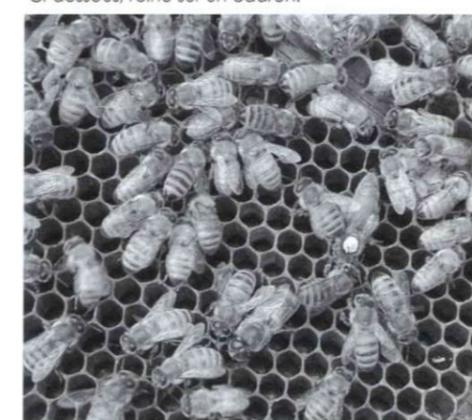


Rucher pour la ponte



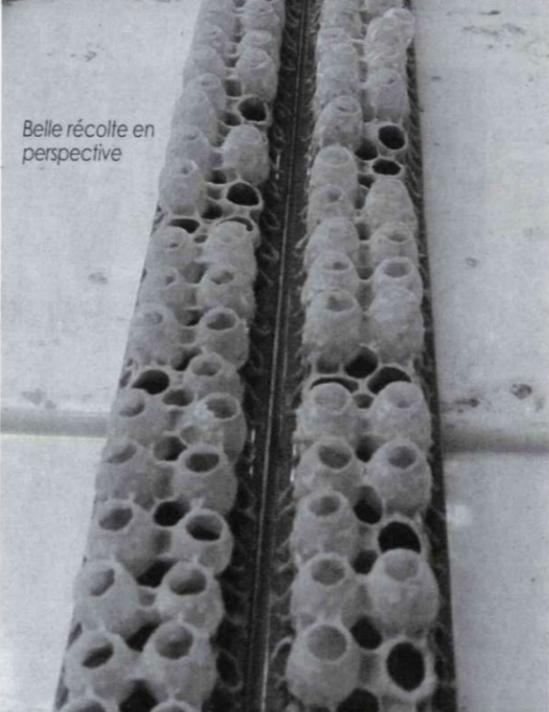
Hausse avec les 4 cadres numérotés et les grilles à reine.

Ci-dessous, reine sur un cadron.





Le cadre porte-cupules est placé au centre de la hausse



Belle récolte en perspective



Le choix difficile des bonnes cupules en fonction des colonies

PRODUCTION GELEE ROYALE 2002				
REINE N°	DATE	Nb de cellules introduites	Nb de cellules acceptées	Observations
	9-5-02	120	40	
	11-5	120	47	
	15-5	120	48	cabote
	18-5	120	88	
	21-5	120	88	
	24-5	120	66	
	27-5	120	83	cabote
	30-5	120	75	
	2-6	120	91	
	5-6	120	68	
	8-6	120	84	cabote
	11-6	120	77	
	14-6	120	85	
	17-6	120	33	

également de suivre les performances de ses reines et des essais de croisements qu'il réalise. Il avait commencé avec l'abeille Buckfast, mais il s'est vite aperçu que sans hybridation, elle ne convenait pas pour la production de gelée. Pour l'instant, il travaille sur une base d'abeilles italiennes sélectionnées en Chine pour la production de gelée, mais pas à l'état pur. Elles sont beaucoup trop fragiles et consomment beaucoup trop de réserves, les pertes à l'hivernage peuvent dépasser les 50 %. Si la production est importante (jusqu'à 1200 kg en moyenne), tout le bénéfice est alors perdu. Il travaille donc sur des croisements avec la Buckfast, la carnica et même avec la noire. L'avantage est que les pertes ne sont pas trop importantes. Il renouvelle ses reines tous les deux ans mais il observe encore des phénomènes de supersédure à la sortie de l'hiver (de 25 à 40 %). Il lui est déjà arrivé d'observer ce phénomène à deux reprises sur une même colonie.

Attention, ce n'est pas tout, une série de petits éléments ont également leur importance. En fonction de la colonie, il choisit avec beaucoup d'attention la barrette à placer. Les nouvelles barrettes seront introduites en "acclimatation" dans les colonies plus faibles pour permettre aux abeilles de les enduire de cire ; il veillera lors de l'extraction de la gelée à laisser les ébauches de cellules car cela favorise par la suite leur acceptation. Les barrettes qui offrent le plus de potentiel seront déposées dans les ruches les plus productives. Il faut que les colonies vivent dans l'abondance. Les hausses doivent toujours disposer de beaucoup de réserves. En période de miellée, il se contente

de remplacer les cadres operculés par des nouveaux (Nicot en plastique). Il en garde en réserve pour les périodes moins favorables. Chaque jour, il récolte ainsi la production d'un rucher. Durant le reste de la saison, il se charge du suivi des ruches. Une attention toute particulière doit être portée de janvier à mars car les risques de famines sont réels et ont déjà surpris plus d'un apiculteur. Il se charge aussi des contacts commerciaux et de la commercialisation de la gelée, qu'il conditionne en pots de 12 et de 25 g. Toute la gelée produite est conservée au frigo à une température comprise entre 2 et 5°C. La chaîne du froid est gardée jusque chez le client (transport par camion frigo et commercialisation en comptoirs frigo). Il est très attentif à sa clientèle et n'hésite d'ailleurs pas à contacter ses bons clients pour vérifier si leur commande est arrivée dans de bonnes conditions. La satisfaction de ses clients et le bouche à oreille constituent sa meilleure publicité. C'est payant puisqu'il est en rupture de stock tous les ans en avril. Il ne lui reste donc plus qu'à augmenter son cheptel et à trouver de nouvelles techniques pour gagner du temps. Il pourra ainsi se consacrer à ce qu'il aime vraiment, à savoir la sélection de meilleures lignées de production de gelée royale.

ETIENNE BRUNEAU



Voici un des trois ruchers de production de gelée royale. On peut y voir au centre des ruchettes d'élevage



Introduction de nouveaux cadres porte-cupules



Rien n'est perdu. Philippe récolte également la cire déposée par les abeilles sur le couvre-cadres.